

Phi Nga Fournier

Maître de Conférences en Sciences du Langage, Gerflint

truyencotich@yahoo.fr



Synergies Pays riverains du Mékong n° 1 - 2010
pp. 85-99

Résumé: *La notion de stéréotypie linguistique est étroitement liée à celle de figement puisqu'une expression stéréotypée se définit en premier lieu comme une expression figée et, en tant que telle, s'inscrit régulièrement dans le lexique de la langue. Les membres d'une même communauté linguistique possèdent en commun ces expressions stéréotypées et les stéréotypes phrastiques. Ces phrases toutes faites émaillent leur discours, où elles apportent des notions et des idées que les locuteurs n'ont pas formulées eux-mêmes, mais qui leur ont été données telles quelles par la langue. Ces types d'expressions, considérées comme éléments propres à chaque langue, sont apparus pendant longtemps comme une dernière touche à mettre, dans l'apprentissage des langues étrangères, à une connaissance déjà approfondie de la langue cible. Il nous est nécessaire de savoir quels sont les critères de classer les expressions stéréotypées; quels sont les rapports sémantiques et fonctionnels qu'elles entretiennent avec le discours libre?*

Si c'est possible de découvrir des traits communs aux locutions grammaticales et aux autres stéréotypes de langue; quel est le statut linguistique du stéréotype lexico-phraseal? Cela aiderait sûrement nos étudiants/apprenants dans leur compréhension des énoncés de la langue cible.

Mots-clés: *stéréotypie linguistique, expression figée, stéréotype lexico-phraseal, locutions grammaticales*

Summary: *The concept of stereotyped language is closely related to that of 'freezing', since a stereotype is primarily defined as a fixed expression and, as such, falls regularly in the lexis. The members of a same language community have in common these stereotyped patterns. These ready-made phrases punctuate their speech; they provide concepts and ideas that users have not made themselves, but of which the data were directly given by the language. These expressions, considered as elements of each language, appear as a final touch to put in teaching of foreign languages, to acquire utter knowledge of the target language. We need to know what are the criteria to classify stereotyped expressions, what are the functional and semantic relations they have with free speech? If it is possible to find common qualities in the grammatical phrases and other language stereotypes, what is the linguistic status of phrasal lexical stereotype? This would surely help our students in their understanding of the target language.*

Keys words: *stereotyped language, fixed expression, phrasal lexical stereotype, grammatical phrases*

Propositions pour une typologie des stéréotypes linguistiques

Une typologie de stéréotypes serait difficile à établir pour deux raisons principales:

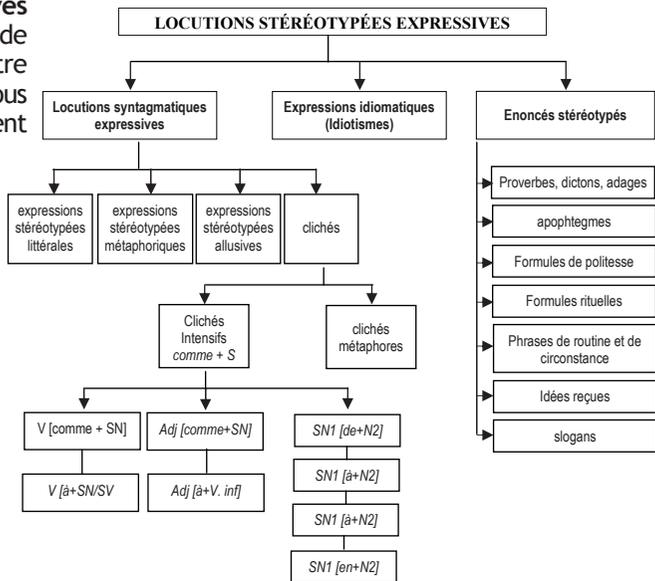
Premièrement, le développement en diachronie des expressions stéréotypées dites locutions a toujours subi l'influence des éléments imprévisibles donc non systématiques; Deuxièmement, il existe toujours dans la phraséologie une grande confusion terminologique qui rend le classement tellement difficile.

Dans notre étude, nous allons suivre la typologie développée par Charlotte SCHAPIRA (1999), suivant laquelle les expressions figées se divisent en deux types:

1. Les **locutions grammaticales** ou groupes de mots qui fonctionnent comme une seule unité lexicale et qui appartiennent à une catégorie grammaticale donnée (appelée "des mots grammaticaux complexes" par A. Rey ¹⁾): les locutions nominales ou nom composés et les locutions verbales, adjectives, adverbiales, prépositives, conjonctives.
2. Les **locutions stéréotypées** que nous appellerons également **formules** et qui se divisent à leur tour en:

- **Locutions syntagmatiques expressives**, comprenant les expressions stéréotypées littérales, les expressions stéréotypées métaphoriques comprenant les expressions stéréotypées allusives et les clichés;
- Expressions idiomatiques ou idiotismes
- **Enoncés stéréotypés** regroupant toutes les formes parémiques: proverbes, dictons, adages, apophtegmes, les apophtegmes, les formules de politesse, les formules rituelles, les phrases de routine et de circonstance, les slogans.

Ce qui nous intéresse dans le cadre de notre travail, ce sont les **locutions stéréotypées expressives**. Nous allons proposer ci-dessous notre typologie des **locutions stéréotypées expressives** qui servira de grille de recueillement pour notre corpus et selon laquelle nous effectuerons ultérieurement notre analyse.



1. Les locutions stéréotypées expressives

Les locutions stéréotypées présentent un grand nombre de différences avec les locutions grammaticales bien que la distinction entre les deux ne soit pas toujours facile à faire. Les deux catégories sont les formes fixes qui consistent en séquences lexicales dépassant le mot simple et donc toutes, excepté les stéréotypes propositionnels, sont syntagmatiques. Mais ce qui est différent, c'est que les locutions stéréotypées ne sont pas des unités lexicales complexes, mais des formules, c'est-à-dire des séquences de discours qui, ayant d'abord été des combinaisons individuelles libres, se sont ensuite fixées dans l'usage. Elles sont dites "stéréotypées" car elles gardent toujours tous les marqueurs du discours: détermination nominale régulière, morphologie et syntaxe conformes aux règles en vigueur au moment du figement (ce qui explique les formes archaïques fixées à des états plus anciens de la langue).

De nombreuses études ont été consacrées à une description des locutions stéréotypées, certaines regroupent les locutions à structure syntagmatique et phrastique, d'autres les distinguent. Dans le cadre de notre travail où nous avons simplement l'ambition de traiter les stéréotypes fréquents dans les méthodes de français langue étrangère, nous n'allons pas prendre en considération les stéréotypes constitués des textes dépassant le niveau de la phrase tels que les comptines, les ritournelles, les chansons populaires et autres refrains ... Nous essayons de passer en revue toutes ces catégories phraséologiques et de proposer pour notre travail des critères pertinents pour une définition des locutions stéréotypées.

1.1. Nature morphologique des locutions stéréotypées

Les locutions stéréotypées sont d'abord des syntagmes figés, construits selon les règles syntaxiques en vigueur et résultant généralement de figures de style affaiblies par l'usage. Comme les locutions grammaticales, elles accèdent à des fonctions syntaxiques sans rapport avec leur composante morphologique. Les fonctions syntaxiques assumées par les locutions stéréotypées sont ci-dessous:

- Fonction du **nom**: *deux pelés et trois tondu/quatre pelés et un tondu, deux poids et deux mesures, monts et merveilles, la croix et la bannière, us et coutumes, la loi et les prophètes, des châteaux en Espagne, l'esprit de l'escalier, la mouche du coche, le chant du cygne, le paysan du Danube, un triste sire;*
- Fonction de l'**adjectif**: *cousu(e) de fil blanc, à mourir de rire, à se rouler par terre, à se tenir les côtes, à se taper la tête contre les murs, (des histoires) à dormir debout, (un nom) à coucher dehors, en noir et blanc;*
- Fonction de l'**adverbe**: *peu/tant s'en faut, au compte-gouttes, à bouche que veux-tu, à la va-comme-je-te-pousse, au diable vauvert, aux calendes (grecques), à Pâques ou à la Trinité, au nez et à la barbe (de quelqu'un);*
- Fonction de l'**adverbe de phrase**: *quoi qu'il en soit, quoi qu'on dise, quoi qu'on pense, quoi qu'en pense N, que je sache, soit dit en passant, etc.;*
- Fonction du **verbe**: toutes les expressions dont le noyau est un verbe.

1.2. Critères de distinction entre locutions grammaticales et locutions stéréotypées

Les locutions stéréotypées se distinguent par:

- Un contenu imagé, dans laquelle chaque mot garde sa charge sémantique;
- Une syntaxe (généralement) régulière;
- Un sens global généralement métaphorique;
- Des structures diverses et variées.

Il existe des approches différentes pour distinguer la locution grammaticale de la locution syntagmatique stéréotypée. L'une se base sur la capacité de la locution grammaticale à commuter avec un mot simple ou à s'opposer en langue à un mot simple: *en un clin d'œil* serait une locution adverbiale car elle est commutable avec (*très*) *rapidement*; L'autre est une approche méthodologique qui crée une zone de recoupement entre les locutions grammaticales et les syntagmes idiomatiques et qui accepte pour seul critère de reconnaissance des expressions idiomatiques leur opacité sémantique. Mais cette approche présente un inconvénient qui consiste dans le fait que certaines locutions grammaticales dont le sens n'est pas déductible de celui de leurs composants deviennent ainsi des idiotismes. Comment savoir, à partir des mots qui les composent, qu'un *rouge gorge* est un oiseau et un *panier percé* est une personne; Une autre approche est celle des lexicologues qui ont recours à un critère stylistique en supposant que les expressions stéréotypées se distinguent des locutions grammaticales par le fait qu'elle résultent d'un effort stylistique ou rhétorique au départ.

Pour notre part, nous ferons nôtres les critères de distinction entre les locutions grammaticales et les locutions syntagmatiques stéréotypées proposés par C. Schapira (1999:19):

- Le critère syntaxique: la locution expressive est un syntagme ou un segment de proposition à comportement morphologique et syntaxique normal;
- Le critère stylistique selon lequel la locution stéréotypée est définie comme un énoncé impliquant une rhétorique et une stylistique; supposant le plus souvent le recours à une figure métaphore, métonymie) évoquant le sémantisme, son jeu entre contenus originels et effets de sens.
- Le critère de l'expressivité : la locution stéréotypée représente une tendance expressive pour un concept ou pour une notion pour lesquels il existe dans la langue une ou plusieurs expressions neutres.

Ce qui nous permet de distinguer les expressions résultant aussi de figures, c'est le troisième critère. Ces expressions telles que *la bouche de métro*, *le pied de la table*, *le pied de la montagne*, *la tête du lit*, *le bras d'un fleuve*, ayant acquis, dans le processus de figement, un statut non marqué, ne peuvent pas être désignées par d'autres termes. Elles ont totalement perdu la valeur stylistique pour devenir des éléments lexicaux à part entière: des locutions grammaticales, qui satisfont aux nécessités communicatives.

Le stéréotype expressif constitue en quelques sortes un luxe du lexique. Une telle expression représente toujours une tendance stylistique puisqu'il existe en

même temps une autre expression plus simple, plus directe et stylistiquement non marquée. Dans les méthodes de langue, l'aspect de "luxe du lexique" se traduit dans les exercices concernant les expressions figées. Nous en trouvons en abondance:

- Se serrer la ceinture, faire des économies, se priver*
(PANORAMA 3, U5, dialogues, p. 58)
- Appeler un chat un chat, parler clairement*
(CAMPUS 2, cahier d'exo, p. 109, ex 28, U11 L5)
- Mettre les points sur les i, expliquer clairement pour lever toute ambiguïté*
(CAMPUS 2, cahier d'exo, p. 109, ex 28, U11 L5)
- On est au pied du mur, on n'a pas le choix, il faut prendre une décision*
(CAMPUS 2, cahier d'exo, p. 109, ex 28, U11 L5)
- C'est reculer pour mieux sauter, Si on ne le fait pas maintenant, on est obligé de le faire plus tard*
(CAMPUS 2, cahier d'exo, p. 109, ex 28, U11 L5)
- Il faut se jeter à l'eau, C'est le moment d'y aller*
(CAMPUS 2, cahier d'exo, p. 109, ex 28, U11 L5)
- On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, Il n'y a pas de changements sans conséquences*
(PANORAMA 2, cahier d'exo, L6, p.43, ex.12)

...

Il serait faux de penser que seuls les textes littéraires ont recours aux locutions stéréotypées expressives. Bien au contraire, elles sont présentes dans toutes les formes du discours. Les méthodes de langue, ayant pour but d'enseigner la langue sous toute forme et dans tout registre stylistique en fonction de niveaux, se présentent comme un réservoir de ce type de locutions.

Dans la langue des journaux, dans les articles traitant des questions politiques, économiques ou sociales et la conversation de tous les jours, nous en aurons des illustrations dans les parties suivantes qui traiteront les différents types de locutions stéréotypées.

1.3. Critères de classements des locutions stéréotypées

Nous suivons trois critères sémantiques pour classer ces locutions:

- le caractère (compositionnel ou non compositionnel) de la séquence;
- l'application (littérale ou métaphorique) de la séquence dans le discours;
- la traduction de l'expression (exacte, modifiée, rendue au moyen d'une expression différente) en une autre langue, le vietnamien en l'occurrence.

Selon ces principes, il est possible de distinguer deux types principaux de stéréotypes expressifs:

- les locutions métaphoriques, à sens compositionnel;
- les expressions idiomatiques ou idiotismes, sémantiquement opaques.

1.4. Les expressions stéréotypées allusives

Les expressions stéréotypées allusives sont tirées de textes généralement connus et renvoient nécessairement à une anecdote. Ces expressions ne peuvent donc

être citées que par les locuteurs connaissant leur origine et seulement quand ils considèrent que leurs interlocuteurs les connaissent aussi. Autrement dit, l'allusion n'est vivante que dans le contexte de l'époque qu'il a engendrée. Elle ne le reste que sous la plume ou dans la bouche de ceux qui l'utilisent aujourd'hui. Elle peut être soit une allusion littéraire, soit biblique ou une allusion d'origine en mythologie gréco-romaine. Quelquefois, elle peut faire référent à un fait historique; à un film (*T'as de beaux yeux, tu sais!* [(Le Nouvel ESPACES 2, dossier 1, p. 22)], allusion à "*Quai des Brumes*" de Marcel Carné, 1938, *L'addition, s'il vous plaît!* [(SANS FRONTIERES 3, titre du dossier 3, p.58)], allusion au film *Garçon* de Claude Sautet avec Yves Montand dans le rôle du serveur); ou à un détail de la vie de tous les jours ("*Transilien est en train de changer votre train quotidien*", slogan pour *Transilien*, exprime dans le message suivant : en achetant un billet Mobilis, on bouscule la routine, *le train-train quotidien*, et on assure tous ses rendez-vous en une seule journée en voyageant à travers toute l'Île-de-France ! CAMPUS 3, U4, L5).

Plus encore que la citation, l'allusion fait référence à une culture commune. Décidément, les expressions allusives nous sont nécessaires, à ceux qui parlent la langue et aussi à ceux qui apprennent la langue, à tel point que nous, les locuteurs, nous les renouvelons au fur et à mesure que s'émiette la culture classique. Où les pêchons-nous aujourd'hui? Dans la conversation quotidienne ("*Mais qu'allait-il donc faire dans cette galère!*"; "*Mais ceci est une autre histoire.*"), dans la presse ("*Faut-il sauver le soldat Blair*"² à propos d'une proposition britannique de compromis dans l'affaire irakienne, pour parler d'une approche possible de la France qui peut décider de tendre la main à Tony Blair au minimum en ne condamnant pas l'initiative britannique dans l'immédiat, expression calquée sur le titre du film "*Faut-il sauver le soldat Ryan*" de Spielberg; ou "*Un anglais pas très tranquille*", titre d'un article, *Le nouvel Observateur* n°2023, du 14 au 20 août 2003 sur Michael Caine, l'acteur qui joue dans le film, fait allusion au titre du film "*Un américain bien tranquille*", de Philippe Noyce, nommé aux Oscars) dans la publicité ("*Ah ça c'est bien vrai, ça*"), au cinéma ("*Plus ... que moi, tu meurs*"), dans la politique ("*Vous n'avez pas le monopole de ...*"), dans la bande dessinée ("*Ils sont fous ces ...*"). Il s'agit parfois d'une seconde vie pour une allusion tombée dans l'oubli: Écoutons Victor Hugo qui vantait un apéritif anisé en proclamant "*Chateaubriand ou rien*" en faisant référence à ce qu'il avait écrit à quatorze ans dans le journal du collégien: "*Je veux être Chateaubriand ou rien*".

1.5. Le cliché

Le cliché a un double statut: linguistique et stylistique. En stylistique, il représente une figure de style usé, une image, qui, trop exposée au regard, a fini par s'effacer; et c'est précisément ce dernier trait, la notoriété, qui, du point de vue linguistique, permet à certaines de ces expressions de se figer et de créer, par conséquent, des entités lexicales fixes.

Il est possible en effet de distinguer deux types de clichés:

- Ceux que l'usage rend presque neutres, et qui, de ce fait, ne restent plus figures de style, deviennent de simples locutions grammaticales et obtiennent

en langue un statut de lexie: *le pied de la montagne, le pied de la table, fondre en larme, courir un danger, fondre en larme, emprunter une rue, prêter attention, prêter l'oreille, essuyer une défaite/ un refus, trouver la mort, rompre le silence, piquer la curiosité, etc.*

- Ceux qui manifestent encore des velléités stylistiques aperçus des fois comme échoués: *l'aurore aux doigts de rose, l'astre du jour/ de la nuit, une affaire en or, une mine d'or, des cheveux d'or, un cœur d'or, une main/ une volonté, une poignée/ une santé de fer* (et récemment *la femme de fer pour Thatcher*), *des yeux de diamant/ de lynx, serrer/percer/arracher/ briser/fendre/gonfler le cœur, une fleur* (métaphore pour une jolie fille), *un ange* (pour un enfant) ... et une grande partie des expressions telles que *vieux comme le monde, heureux comme un roi, dormir comme un loir* ...

Dans le cadre de ce travail, ce sont les expressions du cliché de second type qui nous intéressent et pour la raison suivante : Si, par son côté figé, ce type de cliché obtient un statut de lexie, son enseignement/ apprentissage se fait à un stade relativement tardif de l'acquisition du langage dans la conversation, la communication et la lecture. La raison en est que l'expression reste une figure de style et qu'elle ne constitue par conséquent pas un élément indispensable à la communication. C'est probablement pour cette même raison que le cliché reste toujours un sujet tardif, très négligé dans l'apprentissage du français langue étrangère où le premier souci de l'enseignant, est, en général, de donner à l'étudiant/ apprenant le moyen de communiquer et par conséquent les méthodes de langue ne le traite qu'au niveau avancé (niveau 3), qu'en parcelles, et notamment pour aborder des textes littéraires (cf. LIBRE ÉCHANGE 3). Le cliché, envisagé comme un effort stylistique qui ne promet pas toujours son succès, n'apparaît pas, au premier abord du moins, comme une nécessité impérative. Le rôle du cliché dans le discours est ainsi méconnu, malgré sa présence en tout genre de discours et non seulement en discours littéraire. La conséquence, très négative, en est que l'étudiant/apprenant ne se rend pas compte qu'il a affaire à une expression figée.

Le développement de la traduction automatique dans les années 50 a mis en évidence le statut d'entité lexicale du cliché. Reconnu comme unité signifiante de façon globale, le cliché devrait dès lors être inclus parmi les locutions figées en français dont il partage un grand nombre de traits caractéristiques. Notre propos, dans ce qui suit, concerne le statut linguistique du cliché: ses propriétés en tant que locution, sa caractéristique morphologique, ses rapport avec la *doxa*, le processus ayant mené à la naissance du cliché. Nous examinerons tous ces points en nous référant aux expressions du cliché que nous pouvons recueillir dans nos méthodes sélectionnées.

1.5.1. Le cliché intensif

1.5.1.1. Formes du cliché intensif

En étudiant les exemples de cliché ayant des structures très diverses que nous avons recueillis dans les méthodes, nous pouvons constater une constante

sémantique susceptible de réunir dans une même catégorie des formules par ailleurs très différentes: il semblerait en effet qu'un des buts majeurs de la fixation du cliché soit le besoin de renforcer le sens du mot que le cliché modifie. C. Schapira a constaté qu'un modèle linguistique ayant produit un des clichés les plus fertiles et les plus systématiques de la langue française : la comparaison **comme+SN** modifiant un adjectif (*belle comme le jour, ennuyeux comme la pluie ...*) ou un verbe (*pleurer comme une Madeleine, chanter comme un rossignol ...*) donnent ainsi les deux modèles suivants (voir CORPUS N° 11 : **Les formes du cliché intensif**):

Verbe [comme+SN]

Être/se sentir comme un poisson dans l'eau (CAMPUS 2, cahier d'ex.p.29, U3 L5)

Entrer comme un ouragan (CAMPUS 2, cahier d'ex.p.27, U3 L4)

Manger comme un cochon (CAMPUS 2, cahier d'ex.p.29, U3 L5)

Dormir comme un loir (PANORAMA 2, cahier d'ex., p.104, U5 L15)

Lutter comme un diable (LNE 2, D 7, p. 118)

Adjectif [comme+SN]

Ennuyeux comme la pluie (CAMPUS 2, cahier d'ex.p.27, U3 L4)

Rusé comme un renard (CAMPUS 2, cahier d'ex.p.29, U3 L5)

Léger comme une plume (PANORAMA 2, cahier d'ex., p.104, U5 L15)

Malade comme un chien (PANORAMA 2, cahier d'ex., p.104, U5 L15)

Muet comme une carpe (PANORAMA 2, cahier d'ex., p.104, U5 L15)

Le cliché intensif est extrêmement fréquent et il revêt d'autres formes. Il se présente généralement comme un modificateur d'adjectif, comme, par exemple, dans les locutions du type:

Adjectif [à+verbe infinitif]

Joli à croquer

Bête à pleurer

ou comme un modificateur verbal:

Verbe [à+SN/SV]

geler à pierre fendre

Crier à tue-tête

Aimer à la folie (CAMPUS 1, titre U2, L3)

Parler à bâtons rompus (Le nouvel ESPACES 3, dossier 1, ex. 6, p.9)

Il peut aussi modifier un noyau nominal:

SN1 [de+N2]

Une faim de loup (PANORAMA 2, cahier d'ex., U5 L15, p. 104)

une patience d'ange

un froid de canard (LIBRE ECHANGE 2, U4)

un froid de canard (PANORAMA 2, cahier d'ex., p. 104 U5 L15)

une fièvre de cheval (PANORAMA 2, cahier d'ex., p. 104 U5 L15)

un coup de cœur (PANORAMA, U7, p. 76; CAMPUS 2, U5 ;11, p.61)

un coup de foudre (CAMPUS 1, U7, p. 120)

SN1 [à+N2]

Un mouton à cinq pattes (LNE 3, D9, entretien, p. 117)

Discussions à bâtons rompus (Le nouvel ESPACES 3, dossier 1, ex. 6, p.9)

SN1 [à+V. infinitif]

La mer à boire

SN1 [en+N2]

Une affaire en or

Des idées en or (CAMPUS 1, titre U9 L16, p. 119)

Le cliché intensif peut en effet présenter les structures les plus diverses, et par conséquent les plus imprévisibles: *pleuvoir des cordes, s'en faire des montagnes, mourir de rire, chauffer à blanc, se fâcher tout rouge, vert de peur, un froid noir...*

Le modèle intensif **comme+SN** est, comme nous l'avons déjà dit, un des clichés les plus sémantiques de la langue française. Attaché à un adjectif, il imprime à celui-ci la valeur d'un superlatif ; modifiant un verbe, il fonctionne comme un quantifieur.

1.5.1.2. Une locution figée

Les clichés de ce type sont innombrables en français. Théron (1966) leur consacre un chapitre sans pour autant réussir à en épuiser les exemples. Ils sont aussi d'une fréquence importante dans les méthodes de français langue étrangère.

Du point de vue linguistique, il est important d'identifier ce type d'expression comme une séquence syntagmatique figée. Il en présente d'ailleurs toutes les caractéristiques qu'on a traitées précédemment (Chapitre 2, § 2.2). Comme pour toute expression figée, tout changement formel lui est interdit :

- Ses composants ne peuvent pas changer, même si la substitution n'est pas contraire à la logique ou à la réalité extra-linguistique: * *blanc comme du coton*, * *s'entendre comme vendeurs/badauds en foire*, * *s'entendre comme larrons au marché*.
- L'expansion du SN, noyau du syntagme est interdite
 - . en ce qui concerne l'adjonction d'épithète: * *blanc comme le lait frais*, * *pleurer comme une Madeleine désespérée*, * *se sentir comme un poisson rouge dans l'eau*, * *sourd comme un pot cassé*;
 - . en ce qui concerne l'adjonction de quantifieurs: * *blanc comme beaucoup de lait*, * *s'entendre comme une bande de larrons au foire*.
- Le relativisation du nom est aussi interdite: * *comme une Madeleine qui pleure*, * *comme des larrons qui s'entendent au foire*.

Il est intéressant de faire remarquer à nos étudiants/apprenants qu'il arrive parfois que certaines séquences des expressions figées restent inexplicables, ce qui est dû soit à leur caractère archaïque (ces expressions font référence à des réalités désormais disparues): *mentir comme un arracheur de dents, travailler comme un nègre*; soit au résultat de la distorsion d'une comparaison initiale qui n'est plus motivée dans l'esprit du locuteur contemporain: *parler le français comme une vache espagnole (un Basque), s'en foutre comme de l'an quarante (probablement du Coran), fier comme un pou, joli comme un cœur*.

2. Expressions idiomatiques ou idiotismes

L'idiomaticité a généralement suscité l'intérêt des phraséologues. En partie, ce regain d'intérêt est dû à des besoins concrets immédiats. Selon A. J. Greimas (1966:41):

[...] les applications modernes de la linguistique (l'élaboration des méthodes audiovisuelles, l'apparition de nouvelles techniques dans l'enseignement de langues vivantes, les recherches nouvelles dans la traduction automatique, etc.) rendent actuelles les confrontations de systèmes linguistiques différents et posent à la linguistique [...] des questions auxquelles le plus souvent elle est incapable de répondre³.

Les linguistes s'accordent pour considérer comme idiotismes les locutions syntagmatiques figées dont le sens n'est pas compositionnel, c'est-à-dire dont le sens ne peut pas être déduit à partir du sens de leurs composantes lexicales. Mais ils paraissent opaques au point de vue sémantique. A ces critères sémantiques, valides sur le plan monolingue, les expressions idiomatiques sont appelées gallicismes, ce qui est propre à une langue. Mais si une expression française est idiomatique pour une langue, elle ne l'est peut-être pas pour une autre dans le cas où cette langue peut offrir une locution parallèle ou un équivalent.

La grammaticalité de l'expression est un facteur important et le seul qui à ce niveau d'analyse nous donne une distinction entre la définition étroite de l'idiotisme (locution opaque à sens non compositionnel) et de sa définition plus large (ce qui est propre à une langue donnée); en effet, les expressions transparentes à sens compositionnel sont compréhensibles en traduction. Si un Vietnamien, ne sachant pas qu'il existe en français une expression équivalente ("on ne peut pas peigner un diable qui n'a pas de cheveux")⁴, voulait employer l'expression vietnamienne "Có bôt mới gột nêh hờ" risque de dire en français: "On ne peut pétrir une pâte qu'avec de la farine"⁵, son interlocuteur français en conclura qu'il ne connaît pas bien le français mais le comprendra. Tandis qu'un Vietnamien voulant s'exprimer en français mais sachant mal cette langue, dira, en traduisant l'expression vietnamienne "*hai tay buông xuôi*: les deux bras lâchés vers le bas"⁶ pour dire "mourir" dans son énoncé: "Mon voisin a eu les bras lâchés vers le bas hier" découvrira rapidement que le message ne passe pas. De même pour un Français s'exprimant en anglais: "My neighbour broke his pipe yesterday" n'arrive pas à se faire comprendre car il a traduit littéralement l'expression française "casser sa pipe" en anglais.

De ces exemples, nous pouvons tirer les conséquences suivantes:

- La traduction est un critère pour le dépistage de l'idiotisme;
- L'expression figée syntagmatique transparente dans sa propre langue peut être incorrecte en traduction littérale mais elle reste compréhensible et n'empêche par conséquent pas la communication;
- L'expression figée sémantiquement opaque à sens non compositionnel est intraduisible. Traduite littéralement, elle est non compréhensible: "*mettre les petits plats dans les grands*" ne donnera pas de vraie signification en vietnamien, surtout chez nous, où l'on se sert plutôt de bols aux repas ; ou même grotesque pour l'expression "*il pleut comme une vache qui pisse*".

C'est le même cas pour les expressions idiomatiques relevées des méthodes:

Mettre les pieds dans le plat

se dit de quelqu'un qui manque de tact, qui dit ce qu'il ne fallait pas
SANS FRONTIERES 3, D3, p.75

Mettre du beurre dans les épinards

ça permet de mieux vivre matériellement

SANS FRONTIERES 3, D3, p.75

Mettre les petits plats dans les grands

se dit lorsqu'on confectionne un très grand repas

SANS FRONTIERES 3, D3, p.75

De toutes nos analyses précédentes, nous sommes d'accord avec la définition d'expressions idiomatiques proposée par C. Schapira (1999:38)

- Ce sont des expressions qui ne sont pas compréhensibles de prime abord pour ceux qui ne les ont jamais entendues;

- qui se traduisent dans une langue étrangère par:

1. une expression équivalente;
2. un vocable unique traduisant globalement le sens de l'expression;
3. une paraphrase.

Ainsi, l'expression "Có bôt mới gột nên hồ" est une expression idiomatique vietnamienne qui est traduite en français par:

1. on ne peut peigner un diable qui n'a pas de cheveux;
2. on ne peut pétrir une pâte qu'avec de la farine;
3. on ne peut rien entreprendre sans un certain fonds.

Nous pouvons multiplier les exemples d'expressions idiomatiques françaises ou vietnamiennes en les mettons en relation entre deux langues: *avoir le cafard*, *avoir un appétit d'oiseau*, *chó chề mèò lằm lông* (*c'est la poêle qui se moque du chaudron*, *c'est la pelle qui se moque du fourgon*), etc.

3. Les énoncés stéréotypés

Les stéréotypes insérés dans la langue sont aussi nombreux que variés. Comme nous le savons, un grand nombre de phrases que nous prononçons régulièrement ne sont pas des créations personnelles mais des unités de discours toutes faites, répétées telles quelles, véhiculant des idées stéréotypées en termes fixes, et, sous une forme figée ou stéréotypée, faisant référence à un discours collectif, ou tout simplement, empruntant le moule d'un discours récurrent, dans sa banalité. Cela signifie que, pour tout locuteur d'une langue donnée, il existe, à côté du vocabulaire dont rendent compte les dictionnaires, un grand nombre d'autres entités linguistiques, dont certaines sont mentionnées soit par les dictionnaires de langue aux entrées des éléments qui les composent, soit dans les dictionnaires spécialisés (*Dictionnaire des citations françaises* de Pierre Oster, *Dictionnaire des proverbes, sentences, maximes* de Maurice Maloux, *Les allusions littéraires*, *Dictionnaire commenté des expressions d'origine littéraire* de Jean Claude Bologne ...) alors que d'autres ne se trouvent recueillies nulle part. Ces énoncés, à structure propositionnelle ou phrastique, constituent un fond lexical dans lequel le locuteur prend des séquences grammaticalement achevées et (le plus souvent) sémantiquement autonomes. Celles-ci regroupent toutes les formes parémiques (proverbes, maximes, devises, sentences, dictons, aphorismes) ; les apophtegmes; les slogans; les phrases de routine

(qui comprennent les formules de politesse, les phrases de circonstance ; les truismes et les lieux communs) et les citations.

Le locuteur natif apprend une partie de ces énoncés (les proverbes et les dictons) lors de l'acquisition du langage, en même temps et de la même façon que les autres éléments du vocabulaire. D'autres locutions (les formules de politesse, les phrases rituelles et de circonstance ...) s'acquièrent au cours de l'apprentissage des conventions sociales. D'autres encore (adages, apophtegmes, citations proverbialisées) s'assimilent au cours des études proportionnellement au degré d'instruction. Quand au locuteur non natif, le parcours est certainement différent et se base essentiellement sur son apprentissage de langue-culture.

Etant omniprésentes dans les discours (et que leur usage et les idées qu'elles véhiculent sont souvent simplistes ou représentatives d'une société utilisant la langue,) toutes les formes de ces énoncés stéréotypés se présentent également dans les méthodes de français langue étrangère. Il semble donc une première tâche importante des enseignants des langues-cultures soit de relever et d'avoir une conscience didactique de ce phénomène.

Nous allons, dans ce qui suit, donner la définition et la fonction dans la société de ces énoncés stéréotypés, ce qui nous aidera d'abord à les faire reconnaître à nos étudiants dans les méthodes de français langue étrangère, et ensuite à les leur faire réutiliser dans leur production.

Proverbe et locutions proverbiales

Tous les énoncés stéréotypés proverbiaux sont, comme leur nom l'indique, des structures propositionnelles porteuses d'un message achevé et complet:

- proverbe: *Qui va à la chasse perd sa place.*
- dicton: *Qui se chausse d'escarpins vernis...ferait mieux de prendre un taxi.*
- adage: *L'argent n'a pas d'odeur.*
- apophtegme: Mon pauvre ami, comme disait Napoléon: "Du sublime au ridicule, il n'y a qu'un pas".

Ceci ne veut pas dire nécessairement que la phrase ne peut pas être elliptique. Les formules de politesse, de routine et de circonstance, en particulier, qui prédisent à propos de situations extralinguistiques, sont le plus souvent elliptiques: *bonjour, bonsoir, à vos souhaits, nos condoléances, la barbe! ma parole, parole d'honneur,* sont tous des messages complets faciles à reconstituer en phrases grammaticalement complètes. En français, de nos jours, la version complète *je vous demande pardon* est une variante plus châtiée et plus polie que *pardon* tout court. Ces expressions s'écourtent progressivement à cause de leur grande fréquence en discours et, précisément, parce qu'elles sont figées non seulement dans les termes, mais aussi dans les conditions d'emploi (qui leur servent désormais de support) ; mais il n'est pas rare que d'autres énoncés fixes accusent aussi une syntaxe incomplète (le proverbe notamment):

*Mariage pluvieux, mariage heureux.
Selon l'oiseau le nid, selon la femme le logis.*

L'ellipse existe dans les énoncés parémiques. Ses raisons sont différentes mais elles tiennent surtout à la création d'une prosodie qui constitue l'un des traits caractéristiques les plus saillants du genre. Dans les formes brèves cultivées, en revanche, la syntaxe est rarement elliptique. Il n'y a qu'à parcourir un recueil de maximes (celui de La Rochefoucauld par exemple) ou de relire quelques maximes célèbres enchâssées dans des œuvres diverses pour nous en convaincre:

Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement. (Boileau, *L'Art poétique*, I, v.53)

L'autonomie sémantique du proverbe est directement liée à sa structure linguistique: le proverbe comme tout énoncé parémique est un **système anaphorique clos**, autonome du point de vue syntaxique, sémantique et pragmatique, et par conséquent sans rapport déictique avec l'énonciateur ou les circonstances de renonciation. Ceci limite considérablement le champ linguistique du proverbe: si la maxime dispose d'un nombre pratiquement infini de combinaisons stylistiques possibles, d'une gamme assez large de temps verbaux susceptibles d'évoquer l'omnitemporalité et d'une très grande liberté de choix en ce qui concerne les figures rhétoriques et les moyens argumentatifs, en proportion directe avec les capacités intellectuelles et le talent littéraire de l'auteur, le proverbe, lui, se caractérise par un nombre relativement réduit de techniques connues à force d'être répétées. En effet, le proverbe est invariablement un énoncé mono, ou bi-prépositionnel, rarement plus développé. A la différence de la maxime / sentence, qui peut s'exprimer par une phrase déclarative, une proposition exclamative ou une question rhétorique, le proverbe est toujours une phrase déclarative, à composantes morphologiques et syntaxiques caractéristiques.

Conclusion

Nous l'avons vu, la quantité de segments "préfabriqués" est aussi énorme dans le discours de tous les jours que dans nos méthodes de FLE qui en reflète une partie. Elle inclut des catégories à comportements très divers : d'abord des éléments soudés ensemble, et qui se comportent comme des unités morphologiques à référent unique: les locutions grammaticales; certaines, parmi celles-ci, sont non marquées stylistiquement, d'autres rappellent encore l'image ou la figure initiale, mais elles s'inscrivent toutes régulièrement dans le lexique. Moins contraintes, les locutions syntagmatiques sont nommées ici "expressives", parce qu'elles représentent toujours des alternatives figées stylistiquement marquées pour des expressions libres, neutres du point de vue stylistique. C'est à ce niveau qu'intervient la notion de stéréotypie à laquelle nous nous intéressons, avec ses aspects paradoxaux : d'une part l'image estompée, le trope usé, la figure banalisée; d'autre part un choix stylistique préférant la locution figée, même stéréotypée, au discours libre non marqué.

Il serait nécessaire, en conclusion de cette partie, de rendre aux locutions figées leur honneur à certaine époque perdu. Certes, si nous les considérons en restituant au mot “cliché” son sens premier de négatif photographique permettant le tirage à l’infini, toutes les locutions expressives sont des clichés. Cependant, l’emploi d’une locution expressive bien qu’elle soit “préfabriquée” exprime un effort sur le plan du style. Le locuteur dont le vocabulaire est riche en expressions figées, et qui sait s’en servir, manifeste des aptitudes linguistiques bien plus grandes que celui dont la langue en est dépourvue. Evidemment, la présence des expressions stéréotypées n’inspire nullement aux étudiants/apprenants le sentiment du “ déjà vu, banal, usé ...”, qui plus est, le défaut des figures éculées devient pour eux une qualité.

Les énoncés stéréotypés, eux, se divisent en deux catégories: D’une part, le proverbe, “sagesse des nations”, “vérité tirée de l’expérience”, miroir de la doxa et les locutions proverbiales, qui sont généralement investis d’une grande autorité. Ils constituent les contreparties anonymes, donc “populaires” des maximes d’auteurs; À l’autorité du message, les autres énoncés parémiques - adage, apophtegme, devise - joignent, dans une plus ou moins grande mesure, celle de leur auteur ou des circonstances de la première énonciation. Proportionnellement au degré d’instruction, ils varient en quantité et qualité d’un locuteur à l’autre, tout en restant attachés à un fonds culturel commun à l’ensemble de la communauté linguistique. Investis eux aussi (comme le proverbe, mais pour des raisons différentes), d’une très grande autorité, ils servent à situer le locuteur sur l’échelle intellectuelle et sociale.

D’autre part, les formules de politesse, certains types de phrases de routine et les réflexes conversationnels ont mauvaise réputation. Ils fonctionnent aussi, pour la plupart, comme des indices sociaux, mais péjoratifs: les modalités de leur insertion en discours en témoignent.

Les expressions figées (excepté les locutions grammaticales) posent une question centrale et épineuse en stylistique: en effet, dans son acception la plus large (incluant l’expression linguistique, le choix des figures et des moyens rhétoriques, des arguments et des citations incorporées au discours), le style se définit en fonction de son originalité, fruit de l’invention individuelle. Les stéréotypes de langue (locutions, clichés) ou de pensée (proverbes, phrases toutes faites ou même des citations archi-connues) sont en principe censés affaiblir l’expression. Cependant, comme nous l’avons déjà dit, un emploi très large d’un nombre de ressources linguistiques aussi grand que possible est en soi une valeur stylistique, et cette valeur s’accroît d’autant que l’exploitation de ces ressources est habile.

De tout temps, la manipulation d’expressions célèbres a constitué un moyen stylistique des plus sophistiqués, sinon des plus fréquents. Détourner une expression, une maxime, un apophtegme connus était une entreprise faisant appel autant à l’érudition, au jeu spirituel, au sens de la langue de l’énonciateur qu’à ceux du destinataire du discours. Le rapport entre l’énoncé initial et l’énoncé final devait être solide et éclairant pour ce dernier. La vulgarisation récente de ce procédé, sa fréquence accrue, conduisent nécessairement à un affaiblissement

de ses effets; mais elles permettent, en même temps, de récupérer le stéréotype, du plus simple (la locution grammaticale même, ou les phrases de routine) au plus prestigieux (la citation littéraire ou philosophique universellement connue) et de s'en servir d'une manière expressive. Etant une technique stylistique très fréquente surtout dans les médias et la publicité, la manipulation stylistique par le détournement constitue désormais un phénomène linguistique qu'il ne semble plus possible d'ignorer. Or, l'analyse de ce moyen actuellement si productif ne peut réussir que grâce à une réflexion approfondie des formes figées. C'est ce qui nous permettra d'amener nos étudiants/apprenants du FLE tout d'abord à appréhender ces figures de style puis à pouvoir les manipuler dans leur production que ce soit à l'oral ou à l'écrit. L'enseignement/apprentissage de ce type de stéréotypes contribuera à l'enrichissement de leurs connaissances de langue. Il les invitera également à réfléchir sur la nature même des figures éculées qui ne leur manquent pas dans leur langue maternelle.

Bibliographie

Amossy, R., 1991, *Les idées reçues, Sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, collection «Le texte à l'œuvre ».

Amossy, R. & Herschberg Pierrot, A., 1997, *Stéréotype et cliché. Langue, discours, société*, Paris, Nathan.

Herschberg Pierrot, A., 1980, « Problématiques du cliché », *Poétique* n° 43.

Kerbrat-Orecchioni, C., 1987, « La description des échanges en analyse conversationnelle : l'exemple du compliment », in *DRLAV* 36-37.

Plantin, C., 1990, *Essais sur l'argumentation*, Paris, Kimé.

Putnam, H., 1985, « Signification, référence et stéréotypes », *Philosophie* 5, trad. Fr. par Jean Khalfa de « Meaning, Reference and Stereotypes » (1978), version abrégée de « The Meaning of « meaning », (*Philosophical Papers*, vol 2, Cambridge, Cambridge University Press, 1975).

Rey, A., *Dictionnaire historique de la langue française*, 1994, p. V.

Schapira, C., 1999, *Les stéréotypes en français. Proverbes et autres formules*. Ophrys, pp. 4-6.

Schapira, C., 2000-1, « Du prototype au stéréotype, et inversement : le cliché comme+SN » in *Cahiers de lexicologie*, n° 76, Paris, Didier Erudition.

Notes

¹ REY, A., 1994, p. VII

² HEISBOURG F., 2003, "Les risques d'un divorce; Faut-il sauver le soldat Blair?", *NWF RCS NANTERRE* 582022091

³ GREIMAS A. J., 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, p. 41.

⁴ NGUYỄN LÂN, 1993, Từ điển thành ngữ, tục ngữ Việt-Pháp. *Dictionnaire des locutions et proverbes vietnamiens-français*, Hà Nội, Nhà xuất bản Văn học.

⁵ NGUYỄN LÂN, opt. cit.

⁶ NGUYỄN LÂN, opt. cit.